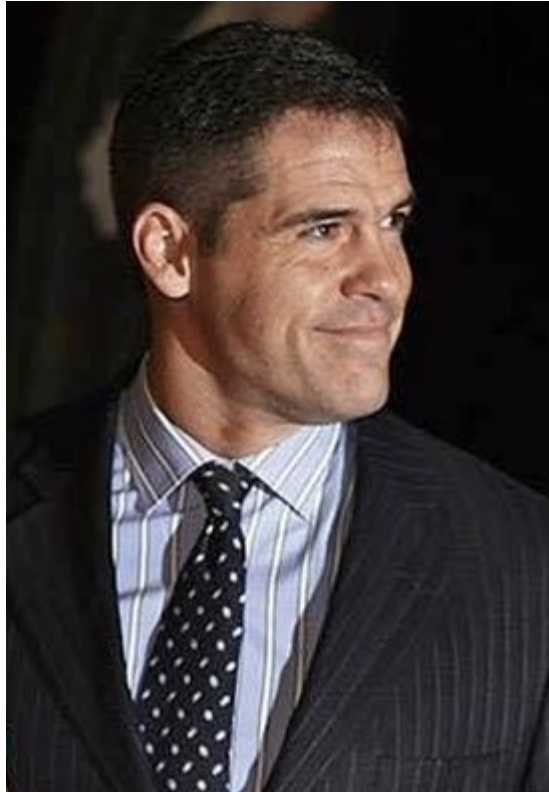


Vendredi 25 août 2017,
Fête de Saint Louis IX, Roi de France.

C'est avec une grande joie que nous recevons en ce jour et que nous répercutons le message de Monseigneur le Prince Louis de Bourbon, duc d'Anjou, de jure Sa Majesté le Roi Louis XX, adresse à tous les Français, à l'occasion de la fête de Saint Louis, son ancêtre et son céleste protecteur.



*Monseigneur le Prince Louis de Bourbon, duc d'Anjou,
de jure Sa Majesté le Roi Louis XX.*

Déclaration de la Saint-Louis, 25 août 2017 :

Chers Français,

En ce 25 août, fête de mon aïeul Saint Louis, premier laïc canonisé, mais aussi modèle des gouvernants ayant su concilier, par sa foi, les rigueurs du pouvoir et le respect des hommes, nous pouvons, une nouvelle fois nous interroger sur la France.

Quinze siècles d'histoire de la royauté, dont on s'accorde à dire qu'elle l'a fondée et formée, me donnent toute légitimité pour m'exprimer au nom de la tradition dont je suis l'héritier et montrer ce qu'elle peut encore apporter aujourd'hui et pour demain.

En effet, les interrogations et inquiétudes partagées sont grandes.

Fidèle à ma ligne de conduite je m'abstiens de toute polémique vis-à-vis de ceux qui ont en charge les affaires publiques, me plaçant résolument sur un autre plan.

J'observe que la France est soumise à d'importantes tensions. Certaines proviennent de l'extérieur. Elles concernent à la fois sa sécurité mise à mal par des forces hostiles qui voudraient imposer leurs pratiques archaïques par des actes aveugles et barbares au coeur même de notre société et le développement des communautarismes brisant l'unité et la solidarité, piliers constitutifs de la France.

Mais les tensions viennent aussi de l'intérieur quand la France ne semble plus avoir exacte conscience de ce qu'elle est. Entre des repentances sans objet et l'abandon de ses racines gréco-latines et chrétiennes, le pays est plus que dérouter et ne sait plus ni d'où il vient ni sur quoi il s'est bâti.

Dès lors, le doute l'emporte sur l'espérance. La France semble peiner, parfois, à affronter l'avenir d'où le désenchantement qui frappe les Français et notamment les jeunes générations. Certains disent qu'ils n'ont plus d'avenir ou bien un avenir sombre fait de précarité et d'incertitude. Quelle société bien cruelle et contre-nature que celle qui crée un tel découragement chez ses enfants ! Au contraire la politique doit être école d'énergies et d'espoir partagés collectivement et portés par ceux qui entrent dans la vie active.

Une attitude négative, voire passiste ou nostalgique d'un passé révolu, une attitude de regret permanent et de résignation, n'aide en rien à construire l'avenir. Cela d'autant plus que la France est, désormais, insérée dans le cadre de la mondialisation. Regarder plus en arrière qu'en avant, arc boutés sur des pratiques dépassées, ne ferait que jouer en notre défaveur. Bien au contraire, les rois nous ont appris à réagir et à anticiper dans les moments où tout semblait perdu. C'est alors qu'ils ont toujours fait preuve de plus d'audace. Retrouvons donc cet esprit conquérant qui fut celui des grandes heures de l'Histoire de France et qui demeure toujours en chacun d'entre nous.

Il passe par un état d'esprit à retrouver. Il commence par la confiance à redonner à la jeunesse notamment en répondant mieux à ses besoins et attentes, se poursuit par l'acceptation des évolutions et enfin en sachant redonner place aux valeurs et à un certain sens de la gratuité. Or mes déplacements en France au long de l'année et les rencontres que j'y fais dans tous les milieux, me montrent que tout cela est possible même si parfois une chape de plomb semble exister pour décourager les initiatives les plus heureuses. La génération montante me paraît être celle qui porte déjà cette nouvelle approche qu'il convient donc de favoriser.

La jeunesse est le temps de l'initiative et de l'action créatrice. Ces dernières années, elle a montré combien elle savait s'adapter. Ainsi, elle a su maîtriser et comprendre les enjeux des nouvelles technologies avec une aisance naturelle ponctuée d'une grande sagesse en comprenant qu'un instrument n'était pas un but. Elle a su employer la technologie comme un moyen tant pour créer une nouvelle économie, une nouvelle dynamique de travail, que pour recréer des réseaux humains adaptés au nouveau rapport à l'espace et au temps et à la prise en compte de la préservation de notre environnement. Surtout elle sait ne pas être dupe sur leurs limites, afin que la technologie demeure au service de l'homme et du bien commun, et non le contraire. Entrée totalement dans le monde moderne, elle n'en veut pas être esclave. Sur ce point elle est en avance et joue son rôle d'éveilleur et d'éclaireur de notre société.

Cette jeunesse a montré par ailleurs tout son dynamisme, toute sa générosité, toute son exigence dans des combats de civilisation essentiels comme la défense de la vie et de l'intégrité de la personne humaine, de la conception à la mort, la défense de la famille, composée d'un père, d'une mère et de leurs enfants, comme cellule de base de toute société humaine. Les jeunes se retrouvent également dans la défense de la Foi et des valeurs de la Chrétienté, notamment en portant aide et assistance aux Chrétiens d'Orient menacés dans leur existence même par une idéologie barbare.

Voilà l'essentiel et les ferments de l'espérance. En effet, cette nouvelle société déroutée peut-être les générations plus anciennes et sans doute, à la différence des plus jeunes, sont-ce elles qui sont le plus angoissées et désenchantées par, finalement, ce qu'elles ont laissé se créer sans le maîtriser. Mais ce changement de paradigme est à l'égal de ceux du passé. Imaginons ce que furent être le passage d'un monde rural à un autre, industriel, au milieu du XIXe siècle ou, trois siècles avant, celui de la société féodale à celle de la Renaissance. Chaque fois cela avait perturbé nombre de certitudes et de conservatisme de droits acquis, et les nouvelles générations, encouragées par le pouvoir royal, l'ont pris à bras le corps. Personnellement, j'aime m'entretenir avec les jeunes entrepreneurs d'aujourd'hui car il me semble qu'ils sont totalement dans la tradition française qui est d'aller de l'avant. Par le passé, animée par un tel esprit,

la France a pu faire triompher son modèle social. Ce qui était important hier l'est encore plus aujourd'hui dans notre société planétaire. Mais il faut aussi savoir raison garder et demeurer prudent face à certaines pratiques. De même qu'il faut repousser toutes les manipulations contre-nature, il convient de faire attention à ne pas créer cette société à deux vitesses que les observateurs dénoncent aussi, à juste titre. La réussite des uns ne doit pas se faire aux dépens des autres. Un pays est une aventure collective. Il ne doit pas y avoir de laissés pour compte. Ce ne serait pas conforme à la tradition française qui a toujours été le pays de l'ascenseur social. Le pouvoir a ainsi une responsabilité notamment en matière d'instruction - donner à chacun, selon ses talents, de quoi s'épanouir - et d'éducation en sachant faire de la formation non pas une matière froide et un simple acquis de connaissance, mais un des éléments de l'éthique qui permet à un jeune de devenir un adulte responsable. Tel est bien ce que ma femme et moi ressentons et que nous voulons transmettre à nos enfants. Ce supplément d'âme est nécessaire. Les décennies passées furent sans doute bien fautive sur ce point, ayant trop privilégié les aspects matériels, la consommation et les profits à court terme. Or l'homme n'est pas qu'un corps dont il faut satisfaire les besoins immédiats et à qui il faudrait octroyer toujours plus de droits, ignorant des devoirs essentiels vis-à-vis des autres et notamment des plus fragiles. Les jeunes adultes rappellent en permanence qu'il y a une nécessité à donner du sens à la vie, à retrouver de saines limites, à voir haut. Ainsi la société d'aujourd'hui et celle de demain seront réenchantées.

Dès lors les notions de solidarité et de bien commun doivent redevenir les moteurs de l'action politique et sociale. Le sens de cette action est celui de l'homme, de l'homme corps et âme, seule vraie mesure de l'action politique. Ce n'est pas un hasard si les deux rois les plus appréciés des Français sont Saint Louis et Henri IV. Le premier a assuré la justice dans un temps où la force primait encore trop souvent sur la justice ; le second a redonné la paix et la prospérité dont le peuple a été le premier bénéficiaire.

Il appartient à chacun de vouloir en faire son mode de vie. Si les institutions peuvent favoriser ou non le développement, ce sont finalement les hommes et les femmes qui par leur travail, leur enthousiasme, leur abnégation, et parfois leur sacrifice, le font concrètement. Nous le voyons actuellement tout particulièrement vis-à-vis du péril extérieur auquel le pays, comme toute l'Europe, est confronté. Ce ne sont ni les mots ni des gestes compassionnels qui peuvent conjurer les dangers., mais l'action concrète sur le terrain et parfois, mais trop souvent hélas ! le sacrifice de nos soldats. Nous comprenons alors pleinement tout le sens d'une action dont l'homme est la finalité car, si certains acceptent d'être blessés et de mourir, ce n'est pas pour des satisfactions matérielles mais bien parce qu'ils savent que la vraie valeur est celle de la défense de la civilisation, de notre Patrie charnelle et spirituelle, et bien sûr de nos femmes et de nos enfants, et cela n'a pas de prix...

En joignant l'esprit d'initiative et de progrès ordonné au bien commun à la volonté de préserver son identité et ses racines, et de maîtriser son destin, la France retrouvera le goût de l'avenir qui lui permettra de renouer avec la gloire qui a fait d'elle un grand pays, modèle pour le monde, modèle que le monde attend. Celui que les rois ont voulu. Celui que l'intercession de Saint Louis dont nous commémorons le 720e anniversaire de la canonisation le 11 août dernier, peut nous faire espérer pour demain.

Louis de Bourbon, duc d'Anjou.

